

ALICJA ŻUCHELKOWSKA

Université Adam Mickiewicz, Poznań

alicja.zuchelkowska@gazeta.pl

POUR UNE APPROCHE IDENTITAIRE EN TRADUCTION : IMPLICATIONS SOCIO-CULTURELLES

Abstract. Żuchelkowska Alicja, *Pour une approche identitaire en traduction : implications socio-culturelles* [Identity approach in translation : sociocultural implications]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/2 : 2012, pp. 87-98, ISBN 978-83-232-2425-9, ISSN 0137-2475, eISSN 2084-4158.

The objective of this text consists in presenting how it is necessary for contemporary translators and interpreters (both literary and specialised) to acquire and develop the ability to recognize elements of identity discourse in translated texts. Nowadays, the need for inter-cultural exchange is inevitably connected with the necessity of establishing harmonious co-existence for numerous cultures and identities. Therefore, it is crucial to educate translators in a way that enables them to pay special attention to identity and cultural perturbations present in translated texts (*culture and language hybridisation, multiple identity, cultural dislocation, presence in linguistic and political discourse of minority cultures*), regardless of their genre or form. Such a strong emphasis on identity problems in the translation is especially relevant in the European context, where the attention of researchers and politicians directed at identity problems stemming from ethnical and cultural issues sets the framework for a new cultural paradigm that determines the future development of the EU. Becoming acquainted with this paradigm which emphasises fluency, identity unmarkedness and the new model of European collectivity is indispensable for a translator aspiring to become a true cultural mediator.

Key words : translation, cultural and linguistic identity, cultural and language hybridisation

1. TRADUCTION ET IDENTITÉ – RAPPORTS HYBRIDES ?

Le présent article prend pour le cadre théorique l'analyse du rapport entre l'identité, la langue et la traduction qui se manifeste dans la production écrite scientifique depuis une trentaine d'années et qui est liée au concept d'hybridité et d'identité en linguistique. Celui-ci s'appuie sur l'analyse tétraglossique de l'aliénation linguistique du sociolinguiste Henri Gobard (1976) où la problématique identitaire envisagée du point de vue de la traduction participe au phénomène du virage traductologique, marqué par la mise en question et la prise de position envers des concepts clés « culture », « identité », qui permet d'élargir les enjeux concernant la traduction par une réflexion

dépassant le cadre purement linguistique. La question de fidélité ou d'infidélité en traduction n'est plus posée de la même manière qu'autrefois, laissant place aux approches plus pragmatiques visant à connaître la traduction du point de vue de sa participation active aux transferts interculturels, aux échanges linguistiques, littéraires, idéologiques, etc. On pense ici surtout à l'approche interprétative qui « fait preuve de plus de souplesse tout en relativisant la démarche traductive (...) » (Klimkiewicz, 2008 : 192). On démontre en même temps que « l'écrivain lui-même n'est jamais qu'un premier traducteur, (...) en relativisant de la sorte le fossé qui séparerait l'écrire et le traduire » (Ost, 2009 : 179), donnant ainsi au traducteur un éventail plus vaste de démarches traductologiques et lui attribuant un rôle plus important. L'émergence de ce phénomène dans une perspective culturelle se reflète parfaitement dans le changement de perception sur la traduction dans le contexte identitaire de l'Europe unie. La transformation de la notion de traduction et de rôle du traducteur, nécessaire dans l'encadrement multilingue et multiculturel de l'espace européen contemporain, permet à certains auteurs, surtout à ceux provenant des cultures minoritaires, de construire, ou du moins d'envisager la possibilité d'existence d'une culture hybride basée sur l'existence d'une identité multiple, et, qui plus est, de faire entrer la traduction identitaire au cœur de l'œuvre. Grâce à cette démarche, une « impulsion identitaire est gardée tout aussi bien au niveau de l'écriture qu'au niveau de la traduction » (Simon, 2005 : 118). Cette impulsion identitaire fait aussi introduire dans le discours sur la traduction des notions liées non seulement à l'identité elle-même (que ce soit l'identité de l'auteur, de son discours, du traducteur, ou du récepteur), mais aussi à toutes les formes d'hybridité linguistique, culturelle et identitaire qui constituent par excellence un lieu propice pour la manifestation du croisement identitaire et du métissage, bref d'une identité hétérogène, ouvrant ainsi la voie à une « translation des expériences » (Whitfield, 2007 : 190), autrement dit à un chemin vers la compréhension de l'Autre.

L'approche identitaire tracée de cette manière, il s'agit à présent de définir les enjeux mêmes de la traduction d'un texte à fort contenu identitaire. En effet, la manifestation dans les œuvres littéraires des traits d'hybridité servant à marquer l'identité du sujet parlant pose un défi de taille au traducteur. Vu l'ampleur de la tâche : transmettre les traces identitaires *et* les traits d'hybridité afin de rapprocher le récepteur de la culture d'arrivée vers l'Autre pluriculturel et plurilingue, les traducteurs ont parfois tendance à « effacer » le caractère identitaire du texte, en gommant les marques identitaires qui leur poseraient d'éventuels problèmes, telles que : utilisation par l'auteur des parlers locaux, changement de codes linguistiques (*code-switching*), traces phonétiques d'une identité multiple, mots ou phrases hybrides, repères culturels absents dans la culture d'arrivée, etc. Bien évidemment, un traducteur éventuel des textes identitaires dispose toujours (comme dans tout autre processus de traduction) d'un choix très vaste de stratégies et de techniques de traduction. Le problème se pose ailleurs : la plupart des techniques de traduction disponibles n'envisagent pas la présence des traits d'hybridité sous l'angle identitaire, en se contentant de les aborder

du point de vue linguistique ou culturel, ce qui n'apprend pas le traducteur comment transférer ce texte complexe dans la culture d'arrivée de façon à ne pas perdre la spécificité identitaire de cette traduction. Si l'on admet en plus, suivant le propos de Risterucci-Roudnicky, que tout texte en traduction est un texte hybride, « tendu entre des structures de langues, des systèmes littéraires et des champs culturels différents » (2007 : 15), le taux d'hybridité augmenterait considérablement dans une traduction éventuelle du texte à forte concentration des marqueurs identitaires qui se superposeraient à la traduction proprement dite. Le rôle du traducteur devrait dans ce cas consister en une médiation culturelle *et* identitaire qui prendrait une forme de remaniement identitaire dans une autre culture.

Dans un tel contexte, le développement d'une approche identitaire envers le processus traduisant nous paraît de toute urgence, d'autant plus que l'articulation identitaire d'une communauté et de ses différences dans la traduction peut être effectivement considérée comme dénominateur commun des représentations identitaires les plus fréquentes de l'Europe : envisagée à la fois comme forme politique et espace culturel/littéraire.

2. OBJECTIFS PRINCIPAUX DE L'APPROCHE IDENTITAIRE

L'objectif principal de l'approche identitaire en traduction serait ainsi l'organisation d'une typologie translatorique des manifestations discursives et textuelles de caractère identitaire afin de développer une approche identitaire chez les futurs traducteurs. Vu l'ampleur de la tâche prévue, il nous semble nécessaire de la structurer en deux étapes consécutives :

1) établir les principes de la traduction identitaire applicables à TOUS les textes littéraires à traduire. L'établissement de ces principes et leur application pratique au processus traduisant permettraient de cette manière une meilleure gestion des différences culturelles et identitaires entre les communautés linguistiques en et hors Europe, en créant ainsi un espace commun de cohabitation, une société pluriculturelle et plurilingue qui s'est constituée et ne cesse de se constituer en Europe en relevant à chaque étape de son développement toujours de nouveaux défis.

2) mettre en place un cursus universitaire destiné aux étudiants du II^{ème} cycle d'études (maîtrise de langues vivantes européennes), ce cursus ayant pour but l'acquisition et le développement chez les personnes envisageant d'effectuer le métier de traducteur des mécanismes cognitifs, linguistiques et culturels facilitant une approche identitaire envers les textes traduits. Il s'agit alors d'apprendre aux futurs traducteurs d'analyser la quête identitaire et les problèmes concernant l'altérité et la diversité du point de vue des procédés et stratégies de traduction, ce point de vue constituant une source d'inspiration pour le traducteur, mais aussi un défi : celui d'établir la relation nécessaire entre les différents pôles identitaires et de représenter

les traumatismes et les doutes identitaires dans les textes, même ceux sous-jacents. Pour faire ceci, la sensibilisation identitaire des futurs traducteurs devrait être centrée autour de la conception révisée de Lise Gauvin, à savoir la « surconscience linguistique » (1985), qu'elle définit amplement comme :

conscience de la langue comme lieu de réflexion privilégié, comme territoire imaginaire à la fois ouvert et contraint. Écrire devient alors un véritable 'acte de langage', car le choix de telle ou telle langue d'écriture est révélateur d'un 'procès' littéraire plus important que les procédés mis en jeu. La surconscience renvoie ainsi à un sentiment de la langue, une pensée de la langue et un imaginaire de la langue (1985 : 76).

Par l'emploi d'une telle conception dans le domaine de la traduction, on serait en mesure de dresser les mécanismes et les principes de la traduction identitaire qui, mis en pratique au cours de la formation universitaire, permettraient de mieux aborder avant tout le traitement et la traduction des textes provenant :

- a) des communautés dominées culturellement, minoritaires et mineures,
- b) de la création des écrivains immigrants,
- c) de l'hybridation linguistique (bi- ou plurilinguisme) et culturelle (inter- et pluriculturalité).

La concentration sur ce type de textes est d'autant plus importante que ce qui change de nos jours, c'est notre conception de l'identité linguistique et culturelle elle-même : selon Klimkiewicz (2005a), elle n'est plus *une* identité stable et bien définie, mais une conception pluridimensionnelle, construite par un ensemble des discours et des pratiques en vigueur dans une société de plus en plus hétérogène qu'est la société européenne. La gestion identitaire qui désigne des pratiques culturelles, sociales, linguistiques, discursives présentes dans les textes mentionnés ci-dessus, sert ainsi à créer des espaces culturels et littéraires rendant possible l'émergence de cette multiplicité identitaire, si prisée dans la société moderne.

Ainsi, le traducteur doté de cette « surconscience linguistique » qui le place « à la croisée de langues » (Gauvin, 2003 : 42) et le force à l'autoréflexivité, serait en mesure de dégager le commun dénominateur des textes identitaires : à savoir de proposer une réflexion sur la langue et sur la manière dont s'articulent les rapports langues/littérature dans des contextes différents. La complexité de ces rapports justifie l'émergence et la mise en œuvre de l'approche identitaire en question.

2.1. OBJECTIFS COMPLÉMENTAIRES

L'approche identitaire en traduction s'articule aussi autour de plusieurs objectifs complémentaires dont le rôle serait d'encadrer les deux étapes principales évoquées dans le paragraphe précédent. Il s'agirait alors de déterminer un corpus de traductions d'œuvres contemporaines à forte tenue identitaire, lesquelles connaissent depuis une dizaine d'années un succès critique certain et une diffusion mondiale pour en-

suite forger, à partir de l'étude des œuvres originales, des catégories d'analyse et des principes de traduction adaptées à cette nouvelle approche identitaire, dont l'une des caractéristiques est de neutraliser l'opposition classique entre *une* langue de départ et *une* langue d'arrivée. En se servant de l'hybridation et du métissage linguistiques et culturels comme point de départ (ce que nous avons évoqué dans le premier point de notre article), l'approche identitaire marcherait ainsi dans le sillage tracé par Sherry Simon, pour qui :

Nous sommes habitués à concevoir la traduction comme une opération de transmission d'*un* texte, écrit dans *une* langue, appartenant à *une* culture, vers une nouvelle demeure linguistico-culturelle. Que se passe-t-il si les langues et les cultures « de départ » se relèvent déjà plurielles ? Alors il faut reconceptualiser la traduction pour y voir une opération qui n'aboutit pas toujours à un résultat homogène mais qui – à l'instar des identités culturelles du monde contemporain – se confronte en permanence à l'inachevé (1994 : 181).

Cette approche impliquerait ainsi la compréhension des stratégies, conscientes et inconscientes, de la traduction de cette littérature qui redécouvre, selon des modalités qui lui sont propres, le langage, l'imaginaire et la conscience sociale de l'identité linguistique et culturelle. Ce faisant, il s'agirait d'établir avec précision les difficultés linguistiques et culturelles que pose la traduction des textes identitaires en recourant éventuellement à la comparaison avec d'autres sous-genres comme la littérature minoritaire ou mineure qui a fait l'objet de nombreuses études en sciences littéraires (critique littéraire) ou humaines (sociologie, psychologie), mais pas en traduction. Cette démarche impliquerait aussi la description du système de significations structurant la culture et la littérature des communautés minoritaires et mineures ; ces significations nous intéressent en tant que facteurs engendrant le processus de création des connotations identitaires propres à ces communautés.

La mise en marche de l'approche identitaire en traduction permettra ainsi d'analyser, entre autres, comment les textes constituant le produit culturel des communautés minoritaires permettent de construire et d'intérioriser les dispositions subjectives de la société qui les a créées, autrement dit, selon Klimkiewicz (2005b), comment les références extralinguistiques et les connotations affectives facilitent le processus d'identification centré sur un intérieur communautaire. Une telle analyse facilitera le passage à l'examen plus général des déterminations linguistiques et culturelles qui président à la traduction de textes à forte teneur identitaire, à savoir :

- quelle est l'influence de l'identité du traducteur sur le texte traduit ?,
- comment rendre compte des valeurs identitaires dans le cadre linguistique ?,
- comment le traducteur se positionne-t-il par rapport aux mécanismes discursifs renvoyant aux questions identitaires ?

Dans une perspective plus large, il faudrait être également attentif aux « modes de défense et de transformations des mythologies identitaires nationales face à la montée des discours pluriculturels ou minoritaires alternatifs » (Joseph, 2004 : 62). Dans cette optique, on serait conduit à évaluer les effets culturels et sociaux de ce nouveau courant de traduction dans les contextes de réception.

3. QUELLE MÉTHODOLOGIE APPLIQUER ?

L'analyse du corpus mentionné dans le paragraphe 2 combinerait diverses approches méthodologiques, chacune adaptée aux axes de recherche identifiés dans le même paragraphe. Dans un premier temps, il s'agirait d'identifier à la fois les caractéristiques linguistiques et culturelles de cette « nouvelle littérature identitaire » (Cronin, 2000 : 88) afin de la situer aussi précisément que possible dans le champ socio-littéraire approprié. Dans un second temps, il serait nécessaire de porter attention aux stratégies de traduction utilisées (marques d'identité, phénomènes d'adaptations culturelles, choix de techniques, etc.).

Cette analyse sur corpus qui serait complétée par un travail de comparaison avec d'autres genres de textes identitaires (littérature de l'exiguïté, littérature minoritaire, littérature des petites cultures, littérature périphérique) permettrait ainsi de définir des principes généraux valables pour la traduction des textes identitaires. Plus généralement, contrairement aux approches typiquement littéraires ou typiquement linguistiques qui négligent de prendre en compte le contexte social, culturel ou politique dans la compréhension de la traduction identitaire, la perspective identitaire s'efforce d'envisager la traduction identitaire, dont la propagation générera des intérêts économiques et culturels considérables, comme un phénomène comptant de multiples facettes.

À partir de l'examen des textes identitaires contemporains, l'approche identitaire en traduction entend ouvrir donc une réflexion renouvelée sur le rapport entre traduction et linguistique. Les résultats de l'application de la méthodologie évoquée, ainsi que la mise en pratique des principes de la traduction identitaire établies permettront non seulement de mieux cerner l'enjeu interculturel et identitaire de la traduction, si pertinent dans une société multiculturelle, mais surtout d'enseigner les traducteurs à prendre en compte sa propre identité culturelle/linguistique de même que le contenu identitaire des textes traduits. En effet, comme l'a constaté Barbara Folkart, « on cite, paraphrase, traduit toujours à partir d'une certaine position dans l'espace socioculturel, temporel, géographique. On ne saurait de ce fait réenoncer sans 'y mettre du sien' » (1991 : 14). Ainsi, le traducteur des textes identitaires devrait non seulement questionner à chaque pas les limites et l'étendue de sa propre identité, afin de déterminer son influence sur les processus de traduction employés, mais de plus, réfléchir sur les possibilités limitées concernant le transfert des contenus considérablement hétérogènes, tout aussi bien au niveau linguistique que culturel. Faute de croire à la transparence des mots dans la traduction, une partie de la production en traduction contemporaine essaie de saisir les transferts et les déplacements en traduction avec « toutes les déformations et défigurations imposées par la langue » (Jolicœur, 1995 : 18). C'est ainsi que la question « s'est déplacée du pouvoir référentiel de la langue sur les possibilités de transférer l'identité et l'altérité » (Rémillard, 2007 : 134) vers une culture homogène. Ainsi, les résultats attendus ne sont pas uniquement censés

établir la simple gestion de l'interculturel dans la traduction (ce qui d'ailleurs a déjà été analysé à maintes reprises dans ce domaine) – mais surtout faire comprendre comment se constitue par le biais de l'acte traduisant une identité qui admet la présence de l'Autre dans sa différence. Ce genre de questions est d'autant plus pertinent que l'Union Européenne doit quotidiennement faire face aux problèmes dus à la rencontre avec l'Autre, avec ses différences et ses identités multiples : dans une communauté multiculturelle il est donc primordial d'établir des réseaux communicatifs (et la traduction constitue l'un des principaux réseaux communicatifs dans une société optant pour une diversification culturelle comme valeur principale) aptes à englober la gestion identitaire dans toute son étendue.

L'inscription de la traduction dans le contexte mondial dépassant les frontières européennes ouvre l'espace non seulement à une autre culture mais à un grand nombre de cultures diversifiées du point de vue linguistique, économique, politique et géographique et avant tout identitaire. Il va de soi que les différences au niveau tant de la langue que du contexte sociolinguistique entre deux communautés que l'on met ainsi en contact posent un défi de taille à la traduction de tout texte où l'on fait part du sentiment d'appartenance à la langue-culture de départ. Si l'on veut rester dans le cadre de la pensée d'Antoine Berman, le fait de restituer les textes enracinés dans une culture qui a suivi une trajectoire différente, impose « un défi qui met en jeu le sens et le pouvoir de la traduction » (1984 : 39). Néanmoins, toute impossibilité théorique doit être palliée par la nécessité de la pratique. Censé apporter à sa culture « ce qui lui manque et ce qui lui est le plus opposé » (Berman, 1984 : 101), « le traducteur ne travaille pas seulement pour sa nation, mais aussi pour celles des langues dont il a traduit l'œuvre » (Berman, 1984 : 107). En effet, si l'on prend en considération l'importance du métier de traducteur dans le monde contemporain, métier qui englobe tout aussi bien le rôle du médiateur que celui de l'éclaircisseur, il s'avère nécessaire de fournir aux traducteurs les outils indispensables pour son travail, lui permettant de mieux naviguer parmi des cultures différentes.

4. IMPLICATIONS SOCIO-CULTURELLES DE L'APPROCHE IDENTITAIRE

L'approche identitaire en traduction contribue à la mise en jeu des phénomènes socio-culturels de deux façons : premièrement, d'un point de vue pratique, elle se propose de décrire les modalités sociale et culturelle de l'émergence d'un nouveau phénomène littéraire et culturel d'envergure globale afin de mieux saisir les conditions de sa traduction massive vers des langues-cultures relativement différentes. L'introduction d'une perspective comparative, et donc dialogique, donnerait une légitimité plus large aux résultats obtenus, la perspective dialogique, voire trilogique étant de vigueur dans la traductologie depuis déjà quelques années (Klimkiewicz, 2005b : 210). Deuxièmement, d'un point de vue théorique, cette approche s'efforce de mieux

comprendre aux futurs traducteurs le caractère de la traduction des textes à fort contenu identitaire ; expérience que la démarche identitaire essaie de prendre en compte en proposant un nouveau cadre épistémologique, celui des principes de la traduction identitaire, à même d'éclairer autrement la pratique de traduction et le discours traductologique.

Passer du cadre mono-culturel de la modernité comme modèle universel de la vie humaine à un horizon pluraliste et interculturel du dialogue, où les diverses cosmovisions et paradigmes culturels puissent coexister et interagir entre eux, nous semble l'aspect scientifique le plus important de la recherche proposée, celui qui entre en relation avec « des zones d'échange et de passage adaptées aux contextes énonciatifs inédits, imprévisibles ou même peu probables » (Klimkiewicz, 2005a). De plus, jusqu'ici aucune tentative n'a été entreprise pour pallier le manque de l'aspect identitaire en ce qui concerne l'analyse traductologique et les stratégies de traduction. La démarche adoptée permettrait aussi aux traducteurs et chercheurs de s'interroger à quel point les questions identitaires influencent le produit final de traduction et favorisent une plus grande diversité linguistique et littéraire ainsi qu'un rééquilibrage des rapports de force entre les deux espaces littéraires considérés. La traduction, outre son objectif premier de préserver et de rendre compte des richesses et de l'attrait d'une œuvre étrangère en l'adaptant à un nouvel contexte culturel, est ainsi, sans contredit, économique et politique : elle peut être source d'affrontements, de manipulation, voire de subversion, mais elle peut aussi contribuer à la diffusion culturelle entre les peuples. La traduction identitaire représente donc un facteur nullement négligeable dans la grande question de la diversité culturelle et économique.

D'autre part, la traduction identitaire peut s'avérer révélatrice de conflits, car c'est à travers la traduction que se révèlent certaines tensions sociales et que se manifestent nombre de questions de communication entre les langues nationales et les parlers régionaux. Elle n'est pas alors « un simple transfert linguistique se produisant dans un lieu vide » (Klimkiewicz, 2008: 194). L'intérêt de cette thématique, entre autres, réside dans le souci croissant de protection et de promotion non seulement des langues et cultures nationales, mais aussi des dialectes et cultures régionaux. En plus, établir les principes de la traduction identitaire permettra de mieux gérer économiquement la réception des textes appartenant à des cultures minoritaires ou mineures. Il n'est pas non plus négligeable de rappeler l'impact économique qui s'effectuera grâce à l'enseignement des traducteurs aptes à gérer la problématique identitaire.

Du point de vue social, le fait de travailler et de vivre avec deux ou plusieurs langues peut installer une identité à multiples facettes chez le traducteur, ou encore différentes identités à l'intérieur d'un même être, car il est ici entendu qu'en parlant une autre langue, le traducteur adopte une autre identité. Puisque chaque langue dit le monde différemment, elle le pense nécessairement différemment et distingue les identités et les appartenances les-unes des autres. Passer d'une langue à l'autre représente donc « un engagement profond avec sa/ses identité/s » (Cronin, 2003 : 100). Dans

cette optique, la notion de traduction identitaire semble se prêter à rendre compte des ambiguïtés de l'énonciation moderne et du nouveau statut du traducteur à l'époque où le rêve d'une société multilingue et multiculturelle se trouve en plein essor. L'identité ne semble plus strictement corrélée au personnage singulier et si le pronom « je » fournit un support aux traces identitaires, celles-ci ne sont plus maîtrisées par le sujet qui a abdiqué de ses prérogatives. Si, selon l'expression de Robyns, « la traduction excède en quelque sorte le traducteur » (1994 : 417), c'est que les sujets parlants, tout aussi bien l'auteur que le traducteur, sont habités par l'altérité qui se fait entendre par le biais des effets d'hybridité.

Les principes de la traduction identitaire que nous proposons ici, représentent un laboratoire privilégié pour mettre à l'épreuve la notion de « contact interculturel » tellement importante, voire cruciale, dans les sociétés contemporaines. Par définition, en effet, l'« international » n'est rien de plus que le domaine ouvert par la rencontre avec autrui. Pourtant, les modalités d'un tel contact interculturel ne vont pas de soi puisqu'il doit pouvoir être décliné sur plusieurs axes d'altérité qui, eux, ouvrent sur divers modes d'engagements. Et c'est justement ces modes d'engagements qui deviennent les plus importants dans l'approche identitaire.

L'attention portée de nos jours aux perturbations identitaires dues aux origines problématiques recoupe les grandes lignes d'un nouveau paradigme culturel qui s'installe sous nos yeux, dans la société contemporaine qu'est la nôtre aujourd'hui. Au-delà de la pluralité des approches de la modernité tardive, la plupart des chercheurs s'accordent à retenir un élément constitutif de son devenir ou un *topoi* de l'existence contemporaine : l'expérience des migrations, du déracinement, de la discontinuité existentielle (Dąbrowski, 2001 : 18-19). Le malaise d'un moi troublé par la délocalisation devenue une expérience universelle, déclenche une vraie obsession des racines et de l'identité chez nos contemporains. C'est justement ce contexte culturel avec sa constellation de discours anthropologique, sociologique, philosophique, psycho-analytique, économique, judiciaire, politique, tous attentifs à la problématique identitaire vis-à-vis de l'individu, des communautés et des civilisations, qui constitue l'horizon de la présente étude. C'est dans le contexte d'effervescence politique, où le choix de la langue d'expression dépasse le domaine strictement linguistique, qu'il nous faut examiner le rôle de la traduction identitaire dans la communauté européenne d'aujourd'hui.

La problématique identitaire en traduction dont le survol nous présentons dans cet article, est particulièrement digne d'être appelée interdisciplinaire vu qu'elle offre toute une panoplie de problèmes de traduction, à partir de ceux que l'on peut dévoiler au niveau du langage (parmi lesquels entre autres les jeux de mots), par des allusions historiques et culturelles, nécessitant un bagage cognitif préalable, jusqu'au phénomène d'hybridité. Si l'on recourt au propos de Sherry Simon que « traduire veut dire changer la direction du texte, le réorienter » (2005 : 112), il s'avère alors que l'interdisciplinaire renvoie à l'un des traits primordiaux sous lesquels se conçoit notre époque : l'absence des frontières et la flexibilité des structures.

Dans cette perspective, l'application aux différents types de textes de la démarche comparatiste semble répondre parfaitement aux exigences de notre époque. Dès lors, cette démarche vise à mettre en valeur plutôt ce que Sibony appelle « la pluralité de la société contemporaine, sous-tendue par le caractère multidimensionnel de l'identité individuelle » (1991 : 45).

5. CONCLUSIONS

“Translators as intercultural mediators have for centuries experienced the creative tension between travel, language and translation in the elaboration of culture and identity” (Cronin, 2000 : 6). Il nous semble que l'approche identitaire en traduction permettra de proposer une réflexion sur la langue et sur la manière dont s'articulent les rapports langues/littérature dans des contextes minoritaires et migratoires différents. Introduite au sein des cursus universitaires destinés à former les futurs traducteurs, elle serait en mesure de développer particulièrement leurs compétences dans le domaine de la communication multilingue asymétrique, autrement, « des transactions culturelles dans lesquelles les discours se confrontent ou rivalisent, ou encore des contacts isolés, sporadiques ou inédits qui se démultiplient et qui créent ce qu'on appelle la culture contemporaine » (Baker, 2001 : 11). L'approche identitaire leur offre ainsi un lieu d'échange et de réflexion unique parce qu'il se trouve à la convergence entre les problématiques telles que : l'espace de la quête identitaire, le sujet traduisant au prise avec la normativité, la traduction dans le nouvel organisme européen multiculturel, les littératures mineures, le rapport du traducteur à la langue maternelle et à sa propre identité, la réception des traductions identitaires, le conflit en traduction, etc.

La recherche dans le domaine proposé à l'échelon européen étudiera et apportera des réponses aux questions liées aux changements culturels et linguistiques (en permettant aux communautés minoritaires de s'exprimer à travers la traduction) ; à l'éducation et à l'emploi des futurs traducteurs à la lueur des tendances économiques actuelles ; à l'interdépendance mondiale et au transfert des connaissances ; à la participation politique des petites cultures (en rendant possible l'existence des textes minoritaires dans les cultures dominantes) ; à la diversité et aux valeurs culturelles véhiculée par la traduction, en rendant possible le dialogue interculturel. Au sein de l'Union Européenne c'est justement le dialogue qui facilite le développement économique et intellectuel, en établissant un champ de base pour une coopération durable.

Le lien entre la recherche et le socioculturel est préservé grâce à la grande priorité dont bénéficient les enjeux culturels et linguistiques de la problématique identitaire et les problèmes en question au niveau de l'UE et qui font l'objet de politiques linguistiques de l'UE. En effet, la recherche dans le domaine de la traduction identitaire présente des avantages particuliers en ce sens qu'elle permet de collecter des données à l'échelle non seulement européenne mais aussi mondiale, des données nécessaires pour comprendre la complexité des sociétés multiculturelles d'aujourd'hui.

L'impact social de l'approche que nous proposons facilitera le transfert des connaissances, de l'information et de la technologie entre des populations de diverses cultures parlant différentes langues. Les connaissances linguistiques constituent donc un outil de plus en plus important et représentent un atout majeur pour les diplômés universitaires. Pouvoir fonctionner dans une autre langue contribue à mieux comprendre d'autres personnes et cultures.

Bien que les thématiques concernant l'identité linguistique et culturelle exercent une influence de plus en plus profonde sur notre vie quotidienne, il semble qu'elles restent éloignées des préoccupations quotidiennes d'une grande partie de la population et des responsables politiques. Or, l'approche identitaire en traduction a justement pour objectif de changer cette perspective. Les sujets épineux relatifs par exemple aux identités mineures émergentes devraient être « étudiés par la société lors de débats bien fondés menant à des choix et décisions sûres » (Felx, 1997 : 44). La question principale consiste donc à encourager le dialogue social sur les politiques de recherche, à inciter les organismes publics à s'impliquer davantage dans la recherche sur l'identité et la traduction et à débattre et promouvoir les valeurs communes, les opportunités équivalentes et la négociation dans le cadre du dialogue culturel.

Les parlars et les écritures analysés dans le cadre de la démarche identitaire sont des actes identitaires qui nous révèlent à la fois les choix latents d'identifications pluriculturelles des locuteurs ou des narrateurs/auteurs (autrement dit, l'axe identitaire dans lequel ils ont choisi de se situer pour l'interaction en cours ou un texte donné) et les choix d'identification ponctuelles unilingues correspondant à des stratégies communicationnelles ou d'écriture. Ils révèlent aussi les rapports que ceux-ci entretiennent entre ces identifications aux différentes langues et cultures, c'est-à-dire avec l'Autre. Si l'on veut envisager ces choix du point de vue de la traduction, il paraît nécessaire pour le traducteur de connaître et de comprendre l'importance des actes identitaires. Il est d'autant plus essentiel de détecter ces niveaux de la manifestation de l'Autre que les configurations identitaires constituent « une forte affirmation et une valorisation de différentes composantes du "je" pluriculturel des membres des sociétés contemporaines » (Baker, 2006 : 77), et peuvent alors influencer le sens du message à traduire. Le transfert culturel constant, cette alternance codique entre plusieurs langues pose la problématique de la différence entre les cultures et de la perception de l'Autre coexistant dans un espace culturel commun. L'étude des marques identitaires dans la traduction proposée ouvre ainsi la voie à une démarche interculturelle, nécessaire dans la société contemporaine. C'est pour cela que chaque acte traduisant doit être accompagné d'une prise en compte du rapport du traducteur à la langue et aux traces identitaires. Ce n'est que dans cette optique qu'il est possible de dégager les rapports entre les identités et les cultures différentes afin d'analyser leur position respective et de les placer dans le cadre de la traduction.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKER, Mona (2006): *Translation and Conflict: A Narrative Account*. New York : Routledge.
- (2001): “Norms”. In: *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Mona BAKER [ed.]. New York and London : Routledge.
- BERMAN, Antoine (1984): *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.
- CRONIN, Michael (2000): *Across the Lines: Travel, Language, Translation*. Cork : Cork University Press.
- (2003): *Translation and Globalization*. New York : Routledge.
- DĄBROWSKI, Mieczysław (2001): *Swój, obcy, inny. Z problemów interferencji i komunikacji międzykulturowej*. Izabelin : Świat Literacki.
- FELX, Jocelyne (1993): « La note juste ». *Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire*, 71 : 43-44. URL : <<http://id.erudit.org/iderudit/38327ac>> (Consulté le 1.04.2012).
- FOLKART, Barbara (1991): *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*. Candiac : Les Éditions Balzac.
- GAUVIN, Lise (1985): « Le Québec malgré tout: de l'autre à soi ». In: Lise GAUVIN & Jean-Marie KLINKENBERG [ed.], *Trajectoires*. Bruxelles : Éditions Labor, 27-38.
- (2003): « Manifester la différence. Place et fonctions des manifestes dans les littératures francophones ». *Globe* 6 : 29-41.
- GOBARD, Henri (1976): *L'Aliénation linguistique (analyse tétraglossique)*. Paris : Flammarion.
- JOLICOEUR, Louis (1995): *Attirance et esthétique en traduction littéraire*. Québec : L'instant même.
- JOSEPH, John E. (2004): *Language and Identity: National, Ethnic, Religious*. New York : Palgrave Macmillan.
- KLIMKIEWICZ, AURELIA (2005a): « La traduction et la culture du passage ». *Meta* 50 (4) : 6.
- (2005b): « L'interprétation communautaire : un modèle de communication dialogique ». *TTR, La traduction engagée/Translation and Social Activism XVIII* (3) : 209-224.
- (2008): « Que signifie la liberté en traduction littéraire ? Entre le produit, le processus, l'activité et la réflexion critique ». *Studia Romanica Posnaniensia XXXV* : 187-98.
- OST, François (2009): *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*. Paris : Fayard.
- RÉMILLIARD, Judith (2007): « Traduction et aspects socioculturels du lexique français québécois ». In : Louis Jolicoeur [ed.], *Traduction et enjeux identitaires dans le contexte des Amériques*. Ottawa : PUL.
- RISTERUCCI-ROUDNICKY, Danielle (2008): *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*. Paris : Armand Collins.
- ROBYNS, Clem (1994): “Translation and Discursive Identity”. *Poetics Today* 15 (3) : 405-428.
- SIMON, Sherry (1994): *Le trafic des langues : traduction et culture dans la littérature québécoise*. Montréal : Boréal.
- (2005): « Interférences créatrices: poétiques du transculturel ». *Revista Mexicana de Estudios Canadienses (nueva época)*, 10 : 111-119.
- SIBONY, Daniel (1991): *Entre-deux: l'origine en partage*. Paris : Seuil.
- WHITFIELD, Agnès (2007): « Le syndrome des Plaines d'Abraham : traduction et translature ». In: Louis JOLICOEUR [ed.], *Traduction et enjeux identitaires dans le contexte des Amériques*. Ottawa : PUL.